

L'Ainée

NOUVELLE
PAR HELENE LANCE

Mario de Lourmarin, les mains croisées sur son front, montait à la ferme de son beau-frère, Jean Pellerin; elle n'y allait jamais sans emmener, depuis six mois qu'il était veuf et qu'abandonnant les travaux des champs à ses domestiques, il ne quittait plus la grande salle qui sert à la fois de cuisine et de salle à manger. Quand Marie venait, il était doux pour elle, sans doute, mais elle n'y allait que pour sa famille. Le jour où ses parents marièrent Rose, ils pleurèrent et s'écrièrent: « La maison est vide désormais, nous n'avons plus de fille », sans songer que Marie demeurait, comme toujours assise et coiffée, près de la fenêtre. Et Marie se n'en plaignait pas, elle n'était point malheureuse; ses parents l'aimaient et elle les aimait; mais, instinctivement, elle recherchait l'ombre et il lui était doux de rester silencieuse dans la vie agitée des autres.

Rose et Marie avaient été tendrement unies; il n'était pas possible que deux sœurs se séparassent d'avantage; et cependant, l'une était l'ombre de l'autre. Marie mit une douce insistance pour devenir la servante de Rose, bien que celle-ci fut sa cadette d'un an. Quand le père leur donnait un peu d'argent pour acheter des robes neuves, Marie s'efforçait de réduire sa propre dépense, utilisait de vieilles étoffes, afin d'acquiescer sur sa part de quoi rendre la toilette de sa sœur plus éclatante. Et Rose, un peu coquette, avait pris l'habitude de ces sacrifices si gentiment consentis.

Mario n'eût pas pensé au mariage, si elle n'avait vu sa sœur se marier; mais elle eût alors quelle y pensait trop tard; n'ayant jamais, dans la sérénité de son cœur, levé les yeux sur un homme, elle ne vit au monde qu'un seul homme qu'elle eût pu épouser, et cet homme était Jean Pellerin, qui avait demandé sa sœur; dès lors il ne lui restait plus qu'à baisser de nouveau les yeux, veuve blanche qui n'avait pas même conçu l'hymen en rêve.

Quand Rose mourut, après trois jours de maladie, un matin d'octobre déjà brûlant, Marie pleura silencieusement; mais on eût dit que la douleur, qui se couvrait brutalement les autres, entrant en elle comme dans une densure amie, et prête à la recevoir. A la demande de ses parents, que la prostration de Jean Pellerin inquiétait, elle dut faire chaque semaine le trajet abrupt de Lourmarin à Lacoste. Elle n'y allait d'abord que par devoir, en craignant un peu d'être opportune et aussi d'entendre tout à coup le cri avec lequel ce grand diable de Jean Pellerin rejetait la lourde armure de silence qui l'écrasait. Mais, sans qu'elle s'en aperçût, il s'habitua aux visites de Marie, ne crut point; il s'habitua à sa voix; elle allait et venait dans la maison, veillant; elle allait et venait que seule une femme sait découvrir, et où se revêtit sa présence, afin que le veuf ne retrouvât pas, jusque dans les objets familiers l'impression d'abandon qui déchirait son cœur. Jean Pellerin comprit la pensée de Marie et lui en fut reconnaissant; c'est ainsi qu'un jour il leva les yeux vers elle, et tout étonné, murmura:

— Comme vous ressemblez à Rose!

Il s'était aperçu soudain qu'un seul printemps avait rattrapé la négligence de Marie, en trois mois, elle était devenue femme à son tour. Elle était le portrait de Rose, à l'époque de son mariage.

Elle baissa les yeux sans rougir sous le regard de Jean Pellerin, où il y avait tant de douceur et où l'émotion lui donnait l'air d'un enfant qui se défend de pleurer. Elle dit, l'après que le docteur lui donna. Dis lui, après que son vif visage bien sagement retenu les pas de Marie, quand elle montait à Lacoste. Elle n'osait trop s'interroger, car c'eût été se donner à soi-même beaucoup d'importance; mais il semblait porter, dans son corsage qui battait, une sorte de joie merveilleuse et ses pas étaient plus légers, plus silencieuses, comme pour ne pas révéler cette joie.

Un jour qu'elle était assise près de la fenêtre, Jean Pellerin lui dit:

— Vous avez la même pose que Rose.

Et elle fut plus contente de ces mots que d'une déclaration d'amour. Elle s'efforça de prendre les allures qu'avait Rose, de penser comme pensait Rose, de rire même parfois, car Rose était riante. Cela lui fut facile; elle avait toujours été volontairement l'image stigmatisée de sa sœur. Maintenant, chez Jean Pellerin, tandis qu'elle vaquait dans la maison, elle frémissait parfois, sentant que le regard du maître s'était arrêté sur elle, et qu'il avait reconnu un geste, une façon de marcher, ou bien le timbre de la voix. Même à ses parents, en effet, elle ne parlait plus que sur un ton vif et clair, comme jadis Rose, dont elle venait aussi d'adopter la coiffure. Et l'on s'étonnait, à Lourmarin, de lui voir soudain une jeunesse, un éclat inattendus et qui, comme un feu, venait au jour par ses yeux, et qui, comme un feu, venait au jour par ses yeux, et qui, comme un feu, venait au jour par ses yeux.

Comme Jean Pellerin avait renvoyé à ses beaux-parents les robes et le linge désormais inutiles de la morte, Marie, un jour, mit une robe de Rose pour venir le voir à Lacoste. Jean Pellerin n'eût pas un geste de surprise en la voyant ainsi; mais, pour la première fois, Marie vit que des larmes moutonnaient ses yeux farouches. Autorisée par ces larmes, elle ne porta désormais que les robes de Rose. Elle n'arriva plus à la ferme par la porte de la façade, comme les visiteurs, mais par la cour; elle y entrait sans un geste d'entrée dans la cuisine; ainsi Jean Pellerin avait l'impression, en la voyant paraître, qu'elle n'avait pas quitté la maison, depuis la semaine précédente.

Une ou deux fois, distraite, si la ténacité, comme s'il se fut encore adressé à sa femme. Et se marièrent au mois de mai, quand les genêts furent en fleurs. Marie portait la robe blanche de Rose.

La eurent un soir de noces un peu triste, sans gaieté. Mais le lendemain, Jean Pellerin, qui, après le dîner, avait été faire un tour dans ses champs, rentra avec le visage frais et le cœur joyeux. Il aperçut Marie déjà endormie sur une chaise, il s'approcha d'elle doucement pour la surprendre.

— Je t'aime, ma Rose, murmura-t-il.

Marie répondit à sa tendresse: maintenant qu'il ne lui restait plus rien d'elle-même, elle était complètement heureuse.

Douze sénateurs alsaciens et lorrains

demandent que le général Percin soit défilé au Conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur

On sait que le général de division en retraite Percin, grand-croix de la Légion d'honneur, a publié dans le « Midi socialiste » un article où on lit notamment:

« M. Poincaré avait l'ambition d'attacher son nom à la récupération de l'Alsace et de la Lorraine par la force des armes. Ces provinces ne tendent nullement à redevenir françaises. En affirmant qu'elles le voudraient, MM. Doumergue et Poincaré ont commis une erreur historique. Ils ont commis, en outre, une maladresse.

Estimant que cet article, « qui constitue une injure pour la France et une insulte pour leurs compatriotes » est indigne d'un haut dignitaire de l'Ordre, douze sénateurs alsaciens et lorrains saisirent d'une protestation le grand chancelier de la Légion d'honneur et lui demandèrent de déléguer le cas du général Percin au conseil de l'Ordre, « afin que soient prises les sanctions que peut comporter son attitude ». Ont signé: le général Hirschauer, grand-croix; le général Bourgeois, le général Taufflieb et M. Bompard, grands-officiers; le général Stuhl et M. Lazare Weiller, commandeurs; MM. Jules Scheurer, le colonel de Benninger, Rocard, de Marguerite, Helmer et l'abbé Delsor, chevaliers.

L'élection sénatoriale du Calvados

Cinq-candidats

Caen, 27 juin. — Dimanche 28 juin, aura lieu dans le Calvados une élection sénatoriale pour remplacer M. Bovin-Champeaux, décédé.

Cinq candidats se présentent, dont quatre se réclament de la politique de l'Union républicaine.

Ce sont: M. Marcourt, ancien député; Tessier, vice-président du Conseil général; Rallière, agriculteur, maire de Saint-Arnould; Burnout, avocat à la Cour d'appel de Caen. Le cinquième candidat est M. Zoratti, socialiste S.F.I.O., professeur à la Faculté des sciences de Caen.

L'évacuation de la Ruhr se prépare

Düsseldorf, 27 juin. — Presque tous les journaux allemands annoncent que les préparatifs d'évacuation de la Ruhr s'accomplissent. Les autorités compétentes ont déjà reçu des instructions à ce sujet.

Le maréchal Pétain est arrivé à Düsseldorf. On croit qu'une partie de l'armée d'occupation quittera la Ruhr sous quelques jours.

UNE EXECUTION CAPITALE A DREUX

Dreux, 27 juin. — Au cours de la nuit du 10 au 11 novembre 1924, trois individus, nommés Charpentier, Paul, 29 ans, Jaquet Paul, 25 ans, et Duroc Gustave, 20 ans, assassinèrent un corbonnier de Dreux, M. Boril, pour lui voler une somme de 19 francs qu'il avait sur lui.

Le 6 avril dernier, Charpentier et Jaquet étaient condamnés à mort par la Cour d'assises d'Eure-et-Loir et en raison de son âge, Duroc était condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Jaquet ayant bénéficié de la clémence présidentielle, seul Charpentier a été exécuté à l'aube, ce matin. Il s'est présenté courageusement devant l'échafaud en disant d'une voix forte: « Adieu! »

A 4 h. 40, justice était faite.

BILLET PARISIEN

VOTE DE RESIGNATION

(D'UN REDACTEUR SPECIAL)

Paris, 27 juin (MIROUR).

Le Sénat, après la Chambre, a voté les projets financiers de M. Caillaux. Il va sans dire que, ni dans l'une ni dans l'autre assemblée, le vote n'a été émis avec enthousiasme. On ne peut être enthousiaste d'un projet qui constitue une inflation de six milliards. Mais, en présence d'une situation critique, il fallait bien recourir au plus pressé et remédier sur le champ à un état de choses qui ne pouvait se prolonger sans les plus graves dangers. Quant à refuser au Gouvernement les moyens qu'il réclamait, les Chambres ne pouvaient le faire que si, à ces moyens, elles en imposaient d'autres plus efficaces. C'est donc par résignation que les députés et les sénateurs ont voté les projets qui leur étaient soumis.

Mais, le vote une fois obtenu par le Gouvernement, tout rente à faire. Il est clair, en effet, que l'augmentation des billets de banque en circulation ne constitue pas une solution; c'est une pis-aller, en attendant une solution. Si celle-ci devait par trop tarder, la nouvelle émission serait bien vite absorbée par les besoins grandissants du Trésor; il faudrait recommencer l'opération et, dès lors, on glisserait vite sur la pente fatale.

Mais ce danger de mort, il est désormais connu; on doit et on peut l'éviter. Il y a dans l'opinion et au Parlement — nous n'en voulons pas douter — une volonté bien arrêtée de consentir en temps utile les sacrifices nécessaires. En s'adressant au pays, le Gouvernement s'est placé sur le vrai terrain où nos difficultés financières peuvent être résolues, « le terrain rationnel ». Il a donc les solutions attendues; il ne lui reste qu'à gagner la confiance du public, le pays assurera de nouveaux sacrifices.

Mais dans cette voie de salut, toute surenchère démagogique, toutes les manœuvres politiciennes sont interdites. Ce n'est qu'un impératif de l'intérêt national en toutes occasions que le Gouvernement crée ce mouvement d'optimisme dont il attend la réalisation et de l'emprunt projeté et, par cet emprunt, le système de redressement financier dont il a besoin.

LA GUERRE AU MAROC

L'ÉCHEC DES RIFFAINS



Fez, 27 juin. — Le groupe mobile de la région de Ternaoui a délogé les postes d'Oued-Amrine et de Bab-Socied, provoquant ainsi de nouvelles soumissions.

Dans la région de Fez-el-Ball, des Djouch ont été repoussés par des partisans. Une action a eu lieu du 23 au 25 juin.

Dans le secteur Est, l'ennemi a dirigé une véritable offensive signalée dans le bulletin de la matinée. Dans la direction du Nord, au Sud, vers la route de Taza, il a été repoussé avec de grosses pertes, malgré une vive résistance notamment dans la région de Cheib-Bou-Haroun et de Chorata, où il a disputé le terrain pied à pied et a poussé de vives contre-attaques dans tout le secteur. Les agresseurs ont été repoussés et reconduits à leurs bases de départ par les troupes sommes, soutenues par des forces supplémentaires des auto-mitrailleuses et des avions.

Il convient de signaler l'attitude brillante des partisans de l'Ala gauche qui, conduits par le capitaine Mége, ont montré un mordant particulier.

L'attaque des ennemis a été faite par cinq à six mille fusils, avec quelques détachements riffains, les principaux contingents riffains étant restés à la base de départ, prêts à intervenir en cas de succès et à occuper le pays selon la tactique signalée au début de l'attaque du front Nord-Est.

L'action brillante de l'aviation a contribué à augmenter la résistance et l'esprit d'offensive des partisans qui ont supporté l'attaque et ont ouvert ce secteur avec une remarquable ardeur.

D'autre part, les infiltrations ennemies, dans la région de Tissa, ont été arrêtées par un groupe mobile qui a remonté la vallée du Lebne, dans la direction de Sof-el-Hasba et de Bab-Mijab, où les dissidents se sont retranchés.

LES MENÉES RÉVOLUTIONNAIRES

La propagande antimilitariste sévit auprès de nos soldats en Rhénanie.

Wiesbaden, 27 juin. — La propagande communiste est singulièrement active et dangereuse en Rhénanie occupée.

Elle s'étend aux casernes, aux portes desquelles se tiennent des jeunes filles distribuant aux soldats des tracts antimilitaristes sous enveloppe.

Une jeune Allemande arrêtée il y a quelque temps, s'est vue infliger par le Conseil de guerre de Wiesbaden, trois ans de prison pour ce fait.

L'inculpée n'a jamais exprimé de regrets de son acte et n'a rien voulu révéler au sujet de l'organisation de cette propagande, qui paraît redoubler d'intensité.

De nouvelles arrestations de jeunes propagandistes viennent d'être effectuées ces jours derniers. C'est par grosses quantités que ceux-ci avaient réussi à diffuser des tracts invitant les soldats français à la rébellion.

Les tribunaux militaires vont avoir à connaître de ces nouveaux faits.

UN AVION TOMBE A ALICANTE

Deux morts

Alger, 27 juin. — Un hydravion postal de la ligne aérienne Alicante-Alger est tombé près d'Alicante et a pris feu.

Le pilote Minguat et le radiotélégraphiste Salvador ont été tués sur le coup.

L'appareil est tombé avec un bruit formidable sur le Boulevard de l'Esplanade, après avoir heurté un paratonnerre puis la coupole d'un édifice voisin, et s'être ensuite accroché aux câbles du tramway qu'il a rompus pour s'écraser finalement sur le pavé de la chaussée.

Un habitant, qui se trouvait à sa fenêtre au moment de la chute de l'hydravion, a été grièvement blessé par la queue de l'appareil.

UN GRAVE ACCIDENT EN GARE DE LYON, A PARIS

Paris, 27 juin. — Ce matin, à 6 h. 30, un train ouvrier venant de Corbeil, a heurté un butoir à son arrivée en gare de Lyon, à Paris. Il y a 40 blessés, dont un grièvement qui est soigné à l'hôpital de la Pitié. Les 39 autres blessés sont passés à l'infirmerie de la gare.

La blessée soignée à l'hôpital de la Pitié est Mlle Germaine Truffaut, habitant Saint-Germain, près de Corbeil. Son état n'inspire cependant pas d'inquiétudes.

DEUX SAVANTS: M^{me} CURIE; LE CHIRURGIEN AMERICAIN PROFESSEUR MAYO

Paris, 27 juin. — En l'absence de ses parents qui demeurent 5, rue Hébert, à Courbevoie, le jeune Antoine Vigneron, âgé de 8 ans, avait été confié en garde à Mme Laroche, 71 ans, demeurant 36, rue Eugène-Caron, également à Courbevoie.

Le septuagénaire se rendit au travail et emmena le bambin avec elle. Trompant la surveillance de sa gardienne, l'enfant alla jouer près des machines. Lorsqu'on se mit à sa recherche, quelques minutes plus tard, on découvrit son corps enroulé autour d'un arbre de transmission. Il avait la tête écrasée et le corps horriblement déformé.

39.000 RUSSES SONT ACTUELLEMENT DEPORTES EN SIBIRIE

Sous le Tsar, il y en avait 1.000 ou 2.000.

Londres, 27 juin. — De la « Morning Post »:

« D'après les dernières statistiques venues de Russie le nombre d'exilés politiques forcés par le gouvernement bolchevick à passer la route de leur existence dans les parties les plus éloignées de ce qui était autrefois l'Empire russe a maintenant dépassé 80.000. Au temps du tsarisme, le nombre total des exilés politiques n'a jamais dépassé 1.000 à 2.000 personnes. Dans la seule province d'Arkangel, il y a actuellement 11.000 exilés, dont plus de 2.000 jeunes gens et jeunes filles n'ayant pas encore vingt ans ».

L'ŒUVRE NÉCESSAIRE QUI RÉCLAME LE CONCOURS DE TOUS

Autrefois on pouvait définir la charité : deux mains qui se tendent, l'une pour donner, l'autre pour recevoir.

Aujourd'hui, la charité n'est plus un geste banal, c'est un geste intelligent, où l'esprit vient au secours du cœur.

La charité s'occupe aujourd'hui des grands problèmes économiques, psychologiques, sociaux et scientifiques.

Les œuvres en marche et celles qui sont à l'étude le prouvent surabondamment.

Nous citerons parmi ces œuvres, l'Œuvre des Villages-Sanatoriums de haute altitude. Cette initiative est en voie d'exécution. Pour en comprendre la nécessité, écoutez ce que dit le docteur Letulle:

« La tuberculose, chaque année, cause environ cent mille décès, dont la moitié, au moins, est évitable. L'on a constaté que de toutes les classes, la classe moyenne était la plus atteinte par le fléau. Les riches ont le loisir de choisir le lieu, le mode de leur traitement, et les pauvres ont, chaque jour, à leur disposition, de nouveaux établissements de cure. M. Honorat — un esprit clair, un cœur bienfaisant — n'a-t-il pas fait voter en 1919 une loi obligeant chaque département à organiser, dans un délai de dix ans, des sanatoriums populaires? »

Où, mais que faire, se sont demandé les fondateurs de la V. S. H. A., que faire lorsqu'il s'agit d'un tuberculeux appartenant à la classe moyenne peu aisée? Trop riche, si l'on peut dire, pour être admis dans un sanatorium populaire, ce malade est néanmoins trop pauvre pour subvenir aux frais d'un séjour prolongé dans un établissement coûteux. Les médecins connaissent bien la difficulté de ce problème, et souvent ils ont le douleur de ne pouvoir le résoudre. Que peuvent-ils répondre, en effet, à l'homme jeune, étudiant ou professeur, à la femme d'officier qui n'a pour vivre que sa solde, à la fille de fonctionnaire, à l'employé de commerce, qui s'adresse à eux et leur disent: « Nos ressources sont limitées, mais nous sommes prêts à faire l'effort nécessaire pendant le temps voulu; nous disposons de quelques francs par jour, trouvez-nous le sanatorium approprié à nos modestes disponibilités. » Que faire, en un mot, pour notre classe moyenne si nombreuse, si digne d'intérêt, écartée qu'elle est des hôpitaux officiels, parce qu'elle n'a pas brevet d'indigence, et souvent incapable, en revanche, de faire les frais d'une maladie aussi longue que la phthisie pulmonaire?

C'est pour répondre à cette question, chargée de tant d'anxiété tragique, que l'Association « Les Villages sanatoriums de haute altitude » a été récemment créée et, après avoir arrêté son plan d'exécution, s'est aussitôt mise à l'œuvre. Déjà le premier village commence à s'élever sur les hauts plateaux de Passy, dans les Alpes de la Haute-Savoie. L'emplacement choisi est à 1.200 mètres; il reçoit un maximum d'ensoleillement. Aux alentours, des forêts de pins et de mélèzes. De la beauté, de la douceur, une incomparable pureté balsamique.

Le village comprend un groupement de chalets et de pavillons construits dans le style savoyard. Chacun des chalets réunit des malades de même éducation et de mêmes habi-

LES PROJETS FINANCIERS DE M. CAILLAUX VOTÉS PAR LE PARLEMENT

La Chambre les approuve par 330 voix contre 34. Le Sénat les adopte par 273 voix contre 11.

immédiat du projet de douzième pour le mois de juillet. Il est ainsi décidé.

On passe à la discussion des articles qui sont votés sans débat. L'ensemble du projet est adopté.

Séance suspendue à 17 h. 45 jusqu'à 18 h. 15 pour attendre la décision du Sénat sur les projets financiers.

La séance est reprise à 18 h. 15. On ajourne une interpellation intéressant l'Algérie et la séance est levée à 18 h. 20.

Séance mardi matin à 9 h. 30. Discussion de la loi de finances.

A LA CHAMBRE

Paris, 27 juin. — La Chambre, dans une séance de nuit qui a duré jusque samedi à 6 h. 15 du matin, a voté les projets financiers de M. Caillaux.

LE CONTRE-PROJET SOCIALISTE REPOUSSE PAR 340 VOIX CONTRE 218

Après avoir la prise en considération du contre-projet socialiste instituant un crédit sur le capital avait été repoussé par 340 voix contre 218.

Le contre-projet communiste est repoussé par 321 voix contre 29.

LA MORT AFFREUSE D'UN ENFANT A COURBEVOIE

Paris, 27 juin. — En l'absence de ses parents qui demeurent 5, rue Hébert, à Courbevoie, le jeune Antoine Vigneron, âgé de 8 ans, avait été confié en garde à Mme Laroche, 71 ans, demeurant 36, rue Eugène-Caron, également à Courbevoie.

Le septuagénaire se rendit au travail et emmena le bambin avec elle. Trompant la surveillance de sa gardienne, l'enfant alla jouer près des machines. Lorsqu'on se mit à sa recherche, quelques minutes plus tard, on découvrit son corps enroulé autour d'un arbre de transmission. Il avait la tête écrasée et le corps horriblement déformé.

LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE NATIONAL VA SE TENIR A RENNES

Rennes, 27 juin. — Un Congrès eucharistique national aura lieu à Rennes du 1^{er} au 5 juillet. Il débutera le mardi 1^{er} juillet, à la cathédrale par une cérémonie au cours de laquelle un sermon sera prononcé par le cardinal Chappede, archevêque de Rennes.

NOTRE SOUSCRIPTION

Total de la première liste.....	55.000 fr.
Leclercq-Dupire.....	5.000 »
Lorthiois frères.....	5.000 »
Edouard Lalouette.....	1.000 »
M. Labalette.....	100 »
J.-J. Weiller.....	100 »
Edmond Van Moekere.....	100 »
En gouverneur de mon fils mort de tuberculose.....	10 »
Pour que Dieu préserve les miens.....	5 »
Pour la guérison de ma petite sœur.....	10 »
G. J. M.....	30 »
Alphonse Jacquart.....	10 »
Un dixième de la fortune de Xavier.....	5 »
Un menuisier.....	5 »
P. B.....	30 »
Anonyme.....	10 »
—.....	5 »
—.....	12 »
Sageau, Jacquart.....	20 »
F ^{ts} Petit-Jacquart.....	20 »
Maurice Descamps.....	10 »
M. et M ^{me} Deucamps-Jacquart.....	10 »
Total.....	64.400 fr.

LE RAPPORT DE M. SÉNÉCHER

M. Henry Bérenger arrive enfin et aussitôt il dépose son rapport fait en son nom de la Commission sur le projet de loi adopté par la Chambre, ayant pour objet de parer aux difficultés de la Trésorerie et d'alléger la dette flottante.

— A l'heure actuelle, dit-il, la Trésorerie n'a plus à son actif que la somme de 27 millions.